

L'HISTOIRE DU MONDE

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

TEXTE DE J. SCHOONJANS

L'IMPERIALISME NIPPON

C'EST certain, le centre de gravité de l'histoire se déplace vers l'Asie. Le réveil grondant du monde jaune sera traversé des éclairs rouges de la révolte. « Révolte de la moitié de la race humaine ! » écrit Tibor Mende. Le théâtre de ce drame est évidemment la Chine, la Chine surpeuplée, arriérée, affamée et misérable qui veut vivre, et qui se débat entre deux courants opposés : le communisme russe et l'impérialisme japonais...

LA PROIE

La politique japonaise fut évidemment impérialiste. Elle se résume en un mot : expansion. Objectif : la Chine. La République chinoise était dans un état lamentable. La propagande soviétique y avait soufflé un vent de révolte, surtout dans le Sud. Le Nord était aux mains de gouverneurs indépendants et féodaux, souvent féroces, les To-Kiouns. Dès 1926, Tchang-Kai-Chek essaya de rétablir la paix et l'unité en créant à Nankin un pouvoir central.

ENTRE L'ENCLUME ET LE MARTEAU

Tchang-Kai-Chek entreprit tout de suite la lutte contre le communisme. Les armées nationalistes obligèrent les armées rouges de Mao-Tse-Toung à se replier vers le Nord jusqu'à Yen-an. Cette « longue marche » de 10.000 km dura un an et coûta aux communistes les trois quarts de leurs effectifs. En 1936, Tchang-Kai-Chek avait réalisé l'union sacrée. Mais dès l'année suivante, les Japonais envahirent les provinces du Nord, la région de Changhaï, Nankin, Canton, Hankéou. Tchang-Kai-Chek se défendit à outrance, mais il fut refoulé vers l'Ouest. Il établit son gouvernement à Tchoung-king.

HIRO-HITO

Mutsu-Hito, l'empereur du Mei-Dji, était mort en 1912. Son fils, Yoshi-Hito, lui avait succédé. Mais en raison de son état de santé, il avait dû abandonner la régence à son fils âgé de vingt ans à peine, Hiro-Hito. Celui-ci deviendra, en 1926, le cent vingt quatrième mikado de l'Empire du Soleil-levant. Bien que son titre gardât son caractère divin, Hiro-Hito n'avait rien d'un dictateur.

UN DICTATEUR ?

Non, Hiro-Hito n'avait rien d'un dictateur ; au contraire, par sa façon de penser autant que par sa façon de vivre, il avait tout d'un souverain moderne. Seulement, le Japon se trouvait dans les mêmes conditions que l'Italie et l'Allemagne. Sa population sobre et laborieuse, mais extrêmement prolifique resserrée sur son maigre territoire insulaire, manquait d'espace vital. Le Japon n'avait cessé de perfectionner son armement. Le gouvernement ne tarda pas à être dirigé par une aristocratie militaire, de sorte que le pays eut un régime de dictature, de dictature collective représentée par les premiers ministres : le prince Konoyé, le général Hideki Toyo...

LE MANDCHOUKOU

A ce moment, l'impérialisme nippon avait enregistré un grand succès. Dès 1932 les Japonais avaient occupé la Mandchourie ainsi que la province de Jehol. De ce vaste territoire ils avaient fait un Etat vassal. Dans la capitale, Moukden, ils installèrent un souverain qui n'était autre que Pou-Yi, lequel avait été, sous le nom de Si-Huan-Tong, le dernier empereur de Chine et qui devenait empereur de Mandchourie sous le nom de Kang-Teh !

A SUIVRE